Zeitschrift: Vox Romanica
Herausgeber: Collegium Romanicum Helvetiorum
Band: 2 (1937)

Nachruf: In memoriam : Oscar Bloch (1877-1937)
Autor: Gougenheim, G.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

In memoriam

Oscar Bloch

(1877–1937)

Oscar Bloch est mort subitement dans la nuit du 14 au 15 avril 1937. Né au Thillot (Vosges) en 1877, il s'était acquis à la Sorbonne et à l'Ecole des Hautes Etudes une très forte culture de linguiste et de romaniste avant d'aller professer, en qualité d'agrégé de grammaire, d'abord dans divers lycées de province, puis, dans les vingt dernières années de sa vie, au lycée Buffon à Paris. Nous n'avons pas à rappeler ici ses mérites de professeur de l'enseignement secondaire. Qu'il nous suffise de dire qu'il a su, par ses qualités de cœur comme par l'excellence de son enseignement, laisser un souvenir durable dans la mémoire de ses jeunes élèves. Quand la mort l'a surpris, il venait de mettre la dernière main à un cours de grammaire française, avec exercices, qu'il avait composé à l'usage des lycées avec son collègue M. Georgin.

Son premier travail scientifique publié consiste en une étude lexicologique sur le dictionnaire de J. Nicot, qui était sa contribution aux *Mélanges de philologie* que, dès 1904, M. Ferdinand Brunot recevait de ses anciens élèves. Comme la plupart des universitaires français, Oscar Bloch a été pendant de longues années absorbé par la préparation de ses thèses de doctorat. Il appartenait au groupe de dialectologues qui, pénétrés de l'enseignement de J. Gilliéron, ont apporté, par des enquêtes locales, d'utiles compléments à l'*ALF*, en même temps qu'ils essayaient de résoudre les problèmes complexes que posent les parlers populaires. Oscar Bloch avait choisi un terrain d'exploration qui lui était familier, l'arrondissement de Remiremont (Vosges), dont il était originaire. Sa thèse principale, qui parut en 1917, avait pour titre *Les Parlers des Vosges méridionales*; il y étudiait un ensemble de 22 localités, situées pour la plupart dans les vallées de la Haute-Moselle et de la Moselotte, et s'efforçait de dégager le sens des évolutions de ce groupe de parlers. Dans l'enquête qui avait servi de base à ce travail, il s'était conformé à la méthode établie par Gilliéron: il avait pris plusieurs témoins par localité,

mais s'était bien gardé de toute synthèse arbitraire des formes recueillies; les divergences de ses témoins ne lui paraissaient pas moins instructives que leur accord. D'ailleurs, en même temps que la mise en œuvre, il publiait ses matériaux: l'*Atlas linguistique des Vosges méridionales* lui servait de thèse complémentaire et un *Lexique français-patois des Vosges méridionales* recueillait les mots qui n'avaient pas donné lieu à l'établissement de cartes. En 1921 une étude de caractère très original sur *La pénétration du français dans les patois des Vosges méridionales* lui valait le diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes. Oscar Bloch n'a jamais abandonné la dialectologie vosgienne; en 1935 encore il donnait à la *Festschrift für Ernst Tappolet* quelques pages sur *Une frontière linguistique entre les Vosges et la Haute-Saône* où il mettait en évidence dans un cas typique l'importance des limites politiques et administratives, qui l'emportent sur la configuration proprement géographique. Mais, profitant des occasions qui s'offraient à lui, il effectuait aussi des enquêtes sur le terrain dans l'Orléanais et en Vendée.

Surtout, en 1926, il avait la fierté de succéder à Gilliéron à l'Ecole des Hautes Etudes, comme directeur d'études pour la dialectologie de la Gaule romane. Il allait désormais, devant un auditoire de jeunes linguistes, interpréter un nombre considérable de cartes de l'*ALF*. Il était heureux de poursuivre, dans le même esprit, l'enseignement d'un maître qu'il vénérait et dont il devait, dans un article de la *Revue de Paris* (1929), retracer l'œuvre pour la faire connaître d'un public plus étendu. Plusieurs travaux le montrent disciple fidèle et continuateur de Gilliéron: son étude sur *«Se taire» dans les parlers gallo-romans* (*Mélanges Grandgagnage*, 1932), sa contribution aux *Mélanges Thomas* (1927) sur *Jeune homme — jeunes gens*. Surtout il publiait en 1927, dans la *RLiR*, qu'il avait fondée aux côtés de M. A. Terracher, une ample étude sur l'*Assibilation d'R dans les parlers de la Gaule romane*, où il appliquait la méthode de Gilliéron à un problème phonétique particulièrement délicat.

Mais une autre direction allait solliciter son activité. Sur la suggestion d'A. Meillet, il entreprenait, avec la collaboration de M. von Wartburg, un *Dictionnaire étymologique de la langue française*, travail considérable que ce grand abatteur de besogne allait mener d'arrache-pied et qui, paru en 1932, devenait aussitôt classique. Oscar Bloch s'était forgé une méthode à la fois scrupuleuse et neuve. Plus que les reconstitutions de types du latin vulgaire et que les constructions logiques, c'était l'histoire des mots qui l'intéressait, en ce qu'elle a de particulier et d'unique, et qu'il s'efforçait de retracer. Se rendant compte que l'étymologie

et l'histoire lexicale ne pourraient progresser que si le vocabulaire français était mieux connu, il devançait les projets de l'Inventaire général de la langue française. En même temps qu'il publiait des étymologies nouvelles, il donnait au *FM* des notes lexicologiques d'un très grand intérêt[1].

Oscar Bloch n'a jamais voulu enfermer la science dans une tour d'ivoire. Toujours simple et accueillant, il aimait à la répandre, à susciter autour de lui des vocations de linguistes. A l'Ecole Normale Supérieure de Fontenay, à la Sorbonne, où il avait été chargé d'un cours complémentaire (enseignements qui s'ajoutaient à ceux de l'Ecole des Hautes Etudes et du lycée), il avait la joie de voir des curiosités se tourner vers la science qu'il aimait. Il siégeait plusieurs années de suite au jury de l'agrégation de grammaire. Il se plaisait à faire œuvre de vulgarisation, dans le sens le plus haut du mot, dans les pages du *FM*, dans les conférences de l'Institut de linguistique, dans des causeries à la T. S. F. Jamais Oscar Bloch n'a séparé sa fonction de professeur de son travail de savant. Quand on parcourt du regard cette vie si brusquement interrompue, on ne peut qu'admirer l'homme qui, à force de labeur, pouvait faire face à tant de tâches professionnelles et scientifiques. Travailleur acharné, il est mort sur le chantier, sans que sa carrière ait eu le couronnement que ses amis lui souhaitaient.

G. Gougenheim.

---

[1] Il faut encore ajouter aux travaux d'Oscar Bloch les notes sur le langage de ses enfants qu'il a publiées dans les *MSL* (1914) et le *Journal de Psychologie* (1921 et 1924). Ces observations ont été très appréciées par les psychologues, en particulier par M. H. Delacroix qui les a citées avec honneur dans son ouvrage sur *Le Langage et la Pensée*.